

Tout prê-  
che qu'il  
faut aimer  
Dieu.

enferment ; me disent même de toutes parts qu'il faut que je vous aime ; & ils ne cessent point d'en dire autant à tous les hommes ; afin qu'ils soient sans excuse s'ils ne vous aiment pas. Mais vous FAITES une autre sorte de miséricorde bien plus intime à ceux à qui vous voulez faire miséricorde, & de qui il vous plaît d'avoir pitié ; SANS CELA le ciel & la terre ont beau faire retentir vos louanges : ils ne parlent qu'à des sourds.

Rom. 9.

Mais qu'est-ce que j'aime, quand je vous aime ? Ce n'est ni une beauté du genre de celles que mes yeux apperçoivent dans les choses corporelles ; ni un son articulé & mesuré ; ni un éclat comme celui de cette lumière extérieure, qui flatte si agréablement nos yeux ; ni une harmonie, comme celles des concerts les plus mélodieux ; ni une odeur comme celles des fleurs & des parfums, ni un goût comme celui du miel & de la manne, & de tous les autres mets les plus exquis, ni un objet comme ceux dont la volupté recherche la jouissance avec le plus d'ardeur.

Ce que  
Dieu est à  
nos ames.

Ce n'est rien de tout cela que j'aime, quand j'aime mon Dieu. Cependant, c'est quelque chose d'approchant ; & il est à mon ame ce que ces autres choses sont à mes sens. Car elle en est éclairée, & elle le voit au dedans d'elle-même ; mais comme une lumière que nul espace ne borne & ne contient. Elle l'entend, mais comme un son que le temps ne mesure & ne termine point. Elle le sent, mais comme une odeur que le vent n'emporte point. Elle s'en nourrit, & elle le goûte, mais comme une viande que l'avidité avec laquelle on la dévore ne détruit & ne diminue point ; enfin elle s'y tient unie par de chastes embrassemens, comme à l'objet de ses délices ; mais un objet dont la jouissance n'est sujette à nulle sorte de satiété ni de dégoût. Voilà ce que j'aime, quand j'aime mon Dieu.

Démar-

9. Mais qu'est-ce donc qu'un tel objet ? J'ai de-